

Les sciences sociales du sport à la recherche d'un second souffle

(introduction)

Olivier Le Noé, Caroline Vincensini

DANS **TERRAINS & TRAVAUX** 2007/1 n° 12 , PAGES 3 À 10
ÉDITIONS **ENS PARIS-SACLAY**

ISSN 1627-9506

DOI 10.3917/tt.012.0003

Date de mise en ligne : 01/11/2008

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2007-1-page-3?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour ENS Paris-Saclay.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Olivier Le Noé et Caroline Vincensini

Les sciences sociales du sport à la recherche d'un second souffle (introduction)

L'appel à contributions de ce numéro de *terrains & travaux* faisait état de « la recherche d'un second souffle » par les sciences sociales du sport. Depuis deux décennies, les disciples de Pierre Bourdieu et de Norbert Élias ont développé des contributions inédites sur l'inscription des pratiques sportives dans la constitution d'habitus et le renforcement du procès de civilisation. Ce cycle, amorcé au début des années 1980, produit désormais des résultats moins originaux, caractéristiques d'un paradigme se situant dans un épisode de science normale.

Il semblait donc y avoir quelque pertinence à prospecter en direction des formes de renouvellement : objets inédits, délaissés, ou reconstruits au prisme de notions utilisées selon une logique de transfert contrôlée.

Le sommaire de ce dossier suggère une transition engagée mais encore en cours. L'hypothèse que nous sommes tentés de proposer est celle d'une certaine banalisation de l'objet de recherche que constitue le sport. Ce processus est repérable au travers d'un certain nombre d'indices : la constitution au sein de l'Association Française de Sociologie d'un réseau thématique dédié au sport et aux activités physiques, la présidence honoraire de l'*International Association of Sports Economists* confiée à un universitaire français, ou encore la présence de contributeurs à ce numéro qui ne sont pas exclusivement issus des UFR STAPS (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives). Le décloisonnement amorcé il y a plus de vingt ans porte aujourd'hui ses fruits tardifs.

En outre, ces signes de renouvellement ne sont pas portés que par l'univers académique, ils sont aussi rendus nécessaires par les mutations qu'a connues le monde du sport sous la forme de puissants processus : professionnalisation, mondialisation, médiatisation.

Cet élargissement de perspectives se reflète dans la diversité des articles qui composent ce dossier. On y retrouve certes des objets et des approches canoniques comme l'enseignement de l'éducation physique ou la constitution d'habitus par la pratique d'une activité physique. Toutefois, même dans ces deux cas, les innovations ne sont pas absentes, qu'il s'agisse de la méthodologie et de l'angle théorique, pour l'un, ou de la pratique sportive analysée, pour l'autre. Les changements peuvent porter sur l'objet et le regard qui est posé dessus, comme avec les analyses en termes d'invention d'une tradition sportive autour de la pelote basque (photo de couverture) et de transition sportive dans les pays de l'ancien bloc de l'Est. Enfin, conformément à sa vocation, la revue a laissé une place de choix aux travaux d'enquête accordant une large part aux investigations empiriques ; richesse qui se retrouve dans la variété des méthodes de collecte utilisées par les auteurs : observation, entretien, dépouillement d'archives, analyse lexicale, indices statistiques, auto-confrontation à une séquence vidéo... La richesse des utilisations de la boîte à outils des sciences sociales conforte notre hypothèse d'une banalisation de cet objet de recherches. Le terrain sportif se prête incontestablement aux travaux de sciences sociales.

Le premier texte du dossier s'inscrit dans le prolongement des premiers travaux en sociologie du sport qui étudiaient les relations entre espace des sports et espace social en reliant la pratique sportive et la constitution d'habitus. Cet article étend cette perspective assez classique à des pratiques sportives jusque là peu étudiées car sortant des sentiers battus des sports reconnus. Sandrine Knobé étudie ainsi l'engagement sportif des pratiquants d'ultrafond (des courses de fond de très grandes distances dans des conditions extrêmes, ici le Marathon des sables couru dans le désert marocain). Elle s'interroge sur les conditions d'engagement dans l'ultrafond, et notamment sur l'existence éventuelle de pré-dispositions à l'égard de ce type de pratique, ainsi que sur les significations singulières qu'il prend pour les individus concernés. Par des entretiens avec des participants français à des éditions

récentes de cette épreuve, elle montre que cet engagement peut représenter, selon les cas, une continuité dans le parcours sportif individuel à la suite d'une pratique déjà soutenue de course à pied, ou au contraire une rupture avec la (non) pratique sportive antérieure. Elle explore alors les origines de cette continuité ou de cette rupture en dégagant trois profils de coureurs : le premier groupe se caractérise par une socialisation sportive forte, le deuxième par une socialisation sportive faible, le troisième par une entrée dans l'ultrafond déterminée par un événement traumatique comme la perte d'un conjoint ou la survenue d'une maladie grave. L'article explore enfin les effets de cet engagement sportif sur les individus, qui varie selon les dispositions individuelles et les conditions sociales spécifiques, conduisant selon les cas au renforcement des dispositions à l'effort ou à un travail de transformation de soi. Cette recherche illustre le rôle de l'histoire sportive des coureurs et de leurs conditions sociales dans la détermination de l'entrée dans l'ultrafond, pratique sportive qui avait été peu étudiée jusqu'alors.

Les contributions suivantes illustrent de diverses manières ce second souffle des sciences sociales du sport, dans des travaux historique, économique, sociologique et de science politique.

Dans le champ de l'analyse historique du sport, l'article de Francis Mendiague innove par l'étude de la constitution de la pelote basque en sport dans les années 1920, en soulignant les liens étroits entre la pratique de la pelote et l'identité basque en construction résolument ancrée dans la tradition, dans une période où paradoxalement ce sport se modernisait et où la société basque évoluait. La construction sociale, culturelle et politique de la pelote comme sport met en jeu la participation de prêtres basques, la création du code sportif de la pelote, et le rôle d'un homme politique d'extrême droite, Jean Ybarnégaray. Francis Mendiague montre ainsi à partir d'archives locales et fédérales comment les prêtres basques considèrent la pelote comme l'expression de la singularité basque, établissant des liens forts entre la pelote, la « race basque » et la religion. L'article évoque ensuite le processus de rationalisation sportive présidant à la constitution de la pelote en sport, qui repose sur une double logique : la logique sportive innovante et une logique historique plus influencée par la tradition. Enfin, l'analyse du rôle de Jean

Ybarnégaray souligne la façon dont celui-ci s'est efforcé d'ancrer la pelote dans la tradition et le « nationalisme » basque, comme protection contre le changement. Cet article révèle ainsi la complexité de la construction sociale de la pelote en sport et ses liens ambigus avec le religieux et le politique.

Wladimir Andreff et Sandrine Poupaux proposent un regard économique novateur sur l'analyse du secteur sportif dans les économies post-socialistes, croisant l'économie du sport et l'analyse économique institutionnelle de la transition. Dans le prolongement de la construction d'indices par la Banque Européenne de Reconstruction et de développement (BERD) et par la Banque Mondiale pour mesurer le changement institutionnel dans la transition, les auteurs proposent de construire des indices similaires mesurant le degré de changement institutionnel dans le secteur du sport dans 27 pays en transition en 1996 et en 2004. Ils s'appuient pour cela sur une analyse inédite des législations du sport, du degré de privatisation, de décentralisation et de libéralisation du secteur sportif dans ces pays. Le calcul de ces indices leur permet ensuite de comparer d'une part le degré de changement institutionnel dans le secteur du sport avec le degré de changement institutionnel en général ainsi qu'entre les pays, et de comparer d'autre part le changement institutionnel dans le secteur du sport avec les indicateurs de gouvernance (qui évaluent si les nouvelles règles institutionnelles sont bien mises en œuvre). L'article propose alors une première évaluation de l'adéquation entre les institutions du secteur sportif et le cadre institutionnel général de l'économie, dans une perspective à la fois positive (quelle adéquation entre les institutions sportives et les institutions économiques générales existantes ?) et normative (quelle adéquation entre les institutions sportives et les institutions économiques générales permettant le bon fonctionnement d'une économie de marché ?). Cet article renouvelle ainsi l'économie du sport à partir de l'application de méthodologies empruntées à l'économie institutionnelle de la transition post-socialiste.

Vincent Chappe se livre dans l'article suivant à une observation de la pratique du roller place du Palais-Royal à Paris. Ceci lui donne l'occasion d'entamer un rapprochement entre sociologie du sport et sociologie urbaine, montrant comment les pratiques sportives contribuent à la création de la ville, et comment en retour la ville

influence la pratique et la sociabilité sportives. Il s'interroge à la fois sur la continuité et les ruptures entre ce sport de rue et les sports plus classiques, et sur les relations entre le groupe des sportifs et les autres citoyens. Une série d'observations non participantes lui permet de conclure que la présence de pratiquants de roller place du Palais-Royal constitue une appropriation potentiellement dangereuse et conflictuelle de l'espace public. Il montre ensuite que cela ne suffit pas pour faire du groupe hétérogène des pratiquants une communauté au sens fort du terme, mais qu'il dispose néanmoins de règles de régulation minimales et souples, adaptées au caractère polymorphe du roller. Enfin, il analyse les formes de sociabilité dans le groupe des pratiquants de roller, pour voir si le développement du roller de rue s'accompagne de la redéfinition du lien social à l'intérieur du cadre urbain. Il montre à ce propos comment le roller de rue est créateur de « lien urbain », participant éventuellement à la création d'une « nouvelle urbanité ».

Ensuite, le texte de Louise Chapel illustre l'intérêt de la mise en œuvre en sociologie du sport de nouvelles méthodologies élaborées dans d'autres champs sociologiques, telles que l'analyse de réseau. Celle-ci lui permet en effet d'étudier la structuration et le mode de fonctionnement d'ASO (Amaury Sport Organisation), la société organisatrice du Tour de France, et ses relations avec l'ensemble des acteurs qui participent à la réalisation du Tour de France : la Fédération Française de Cyclisme, l'Union Cycliste Internationale, les villes-étapes, les sponsors, les coureurs, etc. L'analyse structurale avec un logiciel de modélisation de réseau (UCINET), couplée à 22 entretiens semi-directifs, met en évidence trois cercles concentriques de relations autour de la société ASO, avec des liens plus ou moins forts et plus ou moins formels, ce qui contribue à expliquer la pérennité de l'événement. L'article évoque d'abord les conditions de la création du Tour de France et les contraintes qui l'ont poussé dans une logique de réseau de production. Ensuite, l'analyse de graphe identifie trois cercles concentriques. Le premier, le noyau dur, est constitué du directeur d'ASO et des directeurs des sites, de la communication et des compétitions. Le deuxième regroupe les partenaires de longue date (mairies des villes-étapes les plus fréquentes, gros sponsors, membres de la FFC). Le troisième est plus volatil et rassemble les petites villes-étapes moins souvent choisies, les petits sponsors, les membres de l'UCI. Enfin, l'analyse s'attache

aux absents ou aux exclus de ces réseaux qui participent pourtant au bon déroulement de l'épreuve, en premier lieu les coureurs eux-mêmes. L'auteur montre comment la société organisatrice utilise ces trois réseaux pour optimiser l'organisation de l'épreuve ainsi que ses bénéfiques, avec une souplesse qui lui permet de se renouveler sans cesse.

Philippe Terral et Cécile Collinet proposent ensuite une enquête relative à l'utilisation des savoirs scientifiques par les enseignants d'EPS. Il s'agit, dans une perspective de sociologie tout à la fois cognitive et pragmatique, de voir concrètement comment les savoirs scientifiques sont utilisés par les enseignants en situation de classe, et comment ils peuvent justifier leurs actions. Par une méthodologie originale, l'auto-confrontation face à un enregistrement vidéo d'un cours (qui permet dans un premier temps l'observation *in situ* de l'activité d'enseignement), les auteurs ont conduit les enseignants à produire un commentaire sur leurs pratiques d'enseignement. Cela permet d'explorer les transformations subies par les savoirs scientifiques lors de leur usage par les enseignants : naturalisation du langage, dépersonnalisation et décontextualisation des données. Les auteurs montrent ainsi que la référence par les enseignants à des savoirs scientifiques sous-jacents les amène à formuler des principes justificateurs opérationnels. Ils étudient ensuite les registres sociaux d'utilisation des savoirs scientifiques par les enseignants d'EPS, mettant en évidence quatre grands registres. Les enseignants mobilisent les savoirs scientifiques i) comme éléments de description de l'action, dans la production de savoirs descriptifs ; ii) comme prescription de l'action de l'enseignant, devenant ainsi des appuis conventionnels pour l'action ; iii) comme éléments de justification de l'action ; iv) enfin, comme éléments d'une méta-cognition, c'est-à-dire comme éléments pour produire un savoir. L'article montre ainsi comment la mobilisation de savoirs scientifiques dans l'enseignement de l'EPS ne se résume pas à une simple application de schémas existants, mais participe véritablement à la définition d'une expertise professionnelle.

La contribution de Julie Demeslay et Patrick Trabal innove doublement en explorant d'un point de vue sociologique un objet accaparé par les médecins et physiologistes du sport, le dopage, et en scrutant l'aspect organisationnel d'une actualité certaine, l'analyse

de la lutte anti-dopage, à l'aune du cas de la création de l'Agence mondiale antidopage (AMA). Par une analyse lexicale, grâce au logiciel Prospéro, de textes de presse, de textes législatifs et de documents du mouvement olympique, les auteurs explorent les tensions entre les réseaux des deux groupes d'acteurs impliqués (le mouvement olympique et les pouvoirs publics) qui doivent être articulés pour pouvoir être efficaces et donner naissance à l'AMA. L'analyse textuelle met alors en évidence les enjeux des dissensions entre les protagonistes : la participation des pouvoirs publics à la lutte anti-dopage, pour des raisons de santé publique essentiellement, est perçue par le mouvement olympique, qui met davantage l'accent sur sa dimension éthique, comme une remise en cause de son autonomie. Un sportif est-il un citoyen soumis aux lois nationales ou un compétiteur relevant des règlements des fédérations sportives ? L'article isole ensuite les « affaires » de dopage pour les analyser comme des défis à l'harmonisation des politiques anti-dopage, dans la mesure où elles mettent en avant les débats entre les instances qui y participent (ex. entre l'UCI et le CIO), entre les États, ou encore entre le mouvement olympique et les pouvoirs publics. Enfin, les auteurs s'attachent à expliciter les tensions et relations entre les acteurs qui ont présidé à la création de l'AMA en 1999, pour expliquer leur influence relative sur la nouvelle agence, et pour montrer que l'articulation des différents réseaux d'acteurs est un enjeu majeur pour l'harmonisation des différents niveaux et dispositifs de la lutte anti-dopage.

Un entretien avec René Haby, réalisé par Olivier Le Noé, entraîne dans les vicissitudes de la normalisation administrative du Ministère de la Jeunesse et des Sports. Le regard de l'ancien Ministre de l'Éducation Nationale est suggestif dans la mesure où il fait figure d'*outsider* dans cette administration qui correspond à sa seule incursion hors du giron de la rue de Grenelle. Issu d'une administration pétrie de routines et de procédures, il découvre dans ce nouveau ministère des usages souvent bien peu bureaucratiques. Ces pratiques un peu cavalières témoignent encore pour un temps de spécificités du milieu sportif des années soixante. L'autre intérêt de ce témoignage réside dans la période historique qui lui sert de toile de fond : cette administration est en fait celle qui fut confrontée aux événements de mai 68. Outre certaines anecdotes aux confins du comique, l'entretien apporte une contribution au processus de

sectorisation de l'État et de constitution de traditions administratives.

Enfin, le dernier article de ce numéro est une contribution hors-dossier d'Armelle Bergé et Fabien Granjon sur l'éclectisme culturel et les sociabilités. À travers trois portraits, établis par une « ethnographie instrumentée » (journal de bord renseigné par les enquêtés, entretiens, récits de vie), ils interrogent l'influence de la sociabilité sur la pratique culturelle éclectique. La figure de la spécialisation correspond à des pratiques culturelles spécifiques associées quasi exclusivement à un réseau de relations donné. Ainsi, Nathan partage ses goûts musicaux éclectiques avec des groupes de relations qu'il maintient à distance les uns des autres, ces relations se déplaçant parfois vers d'autres terrains d'entente. La figure de la distribution se caractérise par des pratiques culturelles partagées avec plusieurs réseaux de relations. Savath partage ainsi son goût éclectique pour la lecture avec plusieurs groupes d'amis qui peuvent se croiser, et l'échange autour de la lecture favorise souvent la consolidation des liens amicaux. Enfin, la figure de la polarisation renvoie à des situations où des activités culturelles très diverses sont pratiquées par un même réseau de relations. Magalie développe ainsi des pratiques culturelles éclectiques dans les domaines de la lecture, les expositions, le cinéma, avec un groupe d'amis très stable où les relations sont anciennes et fortes. Les auteurs montrent ainsi que les pratiques culturelles éclectiques peuvent être génératrices de sociabilités, qu'elles soient anciennes ou nouvelles, mais aussi que certaines formes de sociabilité peuvent nourrir des pratiques culturelles éclectiques.